



Quo Vadis, Liban?

Par [Andre Vltchek](#)

Mondialisation.ca, 28 novembre 2019

[New Eastern Outlook](#) 26 novembre 2019

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#), [Histoire](#),
[société et culture](#)

Au revoir, Liban, métaphoriquement et vraiment.

Au revoir à un pays qui, de l'avis de beaucoup, a déjà cessé d'exister.

Pendant cinq longues années, j'ai fait la navette entre l'Asie-Pacifique et le Moyen-Orient, et Beyrouth a été pendant tout ce temps l'un de mes foyers.

Je suis arrivé à Beyrouth alors que la situation dans la région commençait à devenir insupportable ; une fois déstabilisée, la Syrie torturée a commencé à perdre ses enfants en grand nombre. Ils ont été forcés de quitter leur patrie, se dirigeant vers Beyrouth et la vallée de la Beqaaa, et en fait, vers toutes les parties du monde. Je suis arrivé alors que les réfugiés syriens mouraient de froid, étaient exploités et brutalisés dans d'anciens villages abandonnés, perdus dans les profondes vallées libanaises sans loi.

Je n'étais pas censé écrire là-dessus, mais je l'ai fait. Je n'étais pas censé voir ce que j'ai vu. C'était la honte de l'ONU, une honte bien cachée et bien couverte, obscurcie par le jargon technique. Les réfugiés ne s'appelaient pas des réfugiés, et les camps n'étaient pas vraiment officiellement enregistrés comme des camps. Ce que vous aviez clairement vu de vos propres yeux, vous a-t-on dit, était en fait quelque chose d'autre. Mais ce n'était pas le cas. Les yeux mentent difficilement.

Les mirages, les châteaux de sable et les mythes du Liban. Si vous vivez ici, ils vous entourent, vous étouffent, vous étranglent, tout le temps.

Je suis arrivé quand les Palestiniens commençaient à se rebeller à l'intérieur des horribles camps, des endroits monstrueux et sans espoir où des dizaines de milliers d'êtres humains ont été forcés de vivre, pendant des décennies, sans aide, presque sans aucun droit.

Et je suis parti quand le pays s'est effondré. Quand l'écart entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas a atteint des proportions si énormes, qu'il commençait souvent à apparaître qu'il y avait en fait deux pays différents, voire deux univers, sur le même petit territoire géographique qui est appelé le Liban.

Mais avant mon départ, il y a eu un soulèvement.

Bien sûr, périodiquement, il y a des rébellions ici, que l'on appelle fallacieusement des « révolutions ». La « révolution » de 2005, de 2015, et maintenant encore, en 2019.

Je travaillais dans le centre de Beyrouth, sur les places pleines de manifestants. J'essayais de comprendre, d'analyser, de trouver le contexte.

Et qu'est-ce que j'ai vu ? D'énormes poings serrés, ceux du Serbe « Otpor », une « organisation » CIA-serbe (d'extrême droite), qui a forcé le gouvernement de Slobodan Milosevic à quitter le pouvoir, et qui a ensuite infiltré et détruit de véritables révoltes dans tout le Moyen-Orient ; des révoltes cyniquement appelées par les médias occidentaux - « Printemps Arabe ».

En fait, j'ai vu beaucoup de signes d'Otpor, un groupe sœur de Canvas, et quand j'ai demandé aux manifestants à Beyrouth s'ils savaient ce que ces organisations représentaient, ils ont répondu que « non », ils ne savaient pas mais « *ils allaient certainement demander leurs designers* » .

Il y avait beaucoup de drapeaux agités, beaucoup de chants et même de danses. Rébellion à la libanaise. Une grande fête. Des sourires, des rires, même quand les choses deviennent désespérées.

Les manifestants ont de nombreux griefs, et ils sont prêts à en discuter ouvertement : corruption, difficultés, services sociaux presque inexistantes, et pratiquement aucun avenir.

Mais ne cherchez aucun signe d'idéologie ici, en 2019 : il ne s'agit pas d'une rébellion communiste, ni même socialiste, bien que le Liban ait historiquement des mouvements socialistes et communistes dynamiques, les deux.

Une chose est certaine : les manifestants « n'aiment pas les élites », mais vous chercherez en vain des slogans dénonçant le capitalisme, quelque chose de si courant au Chili et bien sûr en Bolivie (mais pas à Hong Kong, où les émeutes sont clairement soutenues par les Occidentaux, par certaines « élites » locales).

Les manifestants n'aiment pas les coupures d'électricité, les pénuries d'eau, la saleté accumulée partout à cause de la mauvaise gestion de la collecte des ordures et du recyclage des déchets. Les manifestants détestent les prix élevés et les embouteillages.

Mais que veulent-ils vraiment ?



Ils veulent un « meilleur Liban ». Mais qu'est-ce que c'est ?

Un Liban sans racisme, par exemple ? Non, je n'ai jamais vu de signes dénonçant le racisme.

Quand j'ai commencé à vivre ici, j'ai été horrifié par le sectarisme des habitants.

Un chauffeur travaillant pour l'une des agences de l'ONU, n'a même pas essayé de cacher ses « croyances » :

« La nation turque s'est améliorée. Dans le passé, ils ne baisaient que des femmes asiatiques, et en conséquence, ils ressemblaient tous à des chiens. Après qu'ils aient conquis les Balkans et commencé à baiser des Européennes, leur stock s'est amélioré » .

En arrivant à l'aéroport international Rafic Hariri, j'ai souvent vu des femmes philippines, éthiopiennes ou kenyanes humiliées, enfermées dans des salles bondés, gardées par les forces de sécurité libanaises. Ils ressemblaient à des esclaves, traités comme de la viande. Sans hâte, leurs « propriétaires » venaient les chercher, signant les papiers de libération, les emmenant loin.

Les mauvais traitements infligés aux employés de maison au Liban sont horribles ; la torture, le viol et la mort sont fréquents. Les travailleurs étrangers se suicident régulièrement. Bien qu'il n'y ait pratiquement aucune protection juridique pour eux.

Cela va-t-il changer ? Les manifestants réclament-ils un « meilleur Liban » qui en finirait une fois pour toutes avec ce genre de discrimination... Encore une fois, je n'ai jamais entendu parler de telles revendications.

Et qu'est-ce qui soutient financièrement le Liban depuis des décennies ?

Partout en Afrique de l'Ouest, des hommes d'affaires libanais sans scrupules, racistes et brutaux exploitent les populations locales tout en pillant les ressources naturelles. Les

choses que j'ai entendues en Côte d'Ivoire, choqueraient même les lecteurs les plus endurcis. Mais y a-t-il des slogans à Beyrouth pour exiger l'arrêt du pillage en Afrique de l'Ouest ?

Une autre source de revenus légendaire sont les narcotiques, cultivés et transformés dans la vallée de la Beqaa. Si c'était de la marijuana, qui s'en soucierait ? Mais le Liban produit de l'héroïne et de la cocaïne, mais surtout ce que l'on appelle les « drogues de combat », dont le Captagon, qui est utilisé sur les champs de bataille de Syrie et du Yémen. Le Captagon est régulièrement exporté clandestinement hors du pays par les Saoudiens et utilisé dans des opérations djihadistes, comme je l'ai signalé.

Est-ce que ça va s'arrêter ? Les manifestants libanais réclament-ils un « meilleur Liban » sans drogues qui contribuent à tuer et torturer des dizaines de milliers d'innocents, dans toute la région ?

Quelles sont les autres sources de revenus ici ? Les banques, bien sûr. Les banques qui opèrent dans tout le Moyen-Orient et le Golfe.

Et, bien sûr, « l'aide étrangère ». Une aide qui est censée « aider les immigrants », ainsi que les pauvres Libanais qui « souffrent des vagues de réfugiés », arrivant de pays déstabilisés par l'Occident. Ces fonds disparaissent régulièrement, totalement ou partiellement », dans les poches profondes des élites libanaises, qui s'assurent de générer des profits quoi qu'il arrive : quand les réfugiés continuent d'arriver, et même quand ils partent.

Avant mon départ, j'ai passé une semaine à errer dans tout Beyrouth, jour et nuit, à la recherche de réponses, à la recherche de signes indiquant que les manifestants étaient vraiment déterminés à changer le pays. Pas seulement pour eux-mêmes, mais pour tout le monde au Liban, et pour le monde arabe tout entier.

J'ai rencontré trop de slogans abstraits, la plupart d'origine occidentale, pas même une trace de panarabisme syrien. Rien qui ressemble un tant soit peu à de l'internationalisme. Il s'agissait clairement d'une rébellion « à l'européenne ».

Comme toujours, les forces de sécurité libanaises intimidaient, moi et bien d'autres.

En arrivant à Martyr's Square, la nuit, je n'ai pointé l'objectif de ma caméra que dans la direction d'un groupe de soldats paresseux et cyniques, et cela les a immédiatement poussés à l'action. Ils ont essayé de me forcer à effacer les images, à m'excuser. Je n'ai rien fait. Je n'ai eu aucun problème à photographier la police à Hong Kong, ou à Paris, au Chili ou ailleurs. Et j'en ai assez, après 5 ans ici, de ces brutes ineptes et arrogantes.

Mais ici, les forces armées sont « uniques » ; on n'attend pas grand-chose d'elles. C'est le Hezbollah qui vient à la rescousse du Liban chaque fois qu'il est attaqué par Israël. Les combattants du Hezbollah sont bien entraînés et disciplinés. Tandis que l'armée libanaise (et ses différentes « forces ») est composée de ceux qui ne peuvent pas trouver un emploi décent. S'il protège quelqu'un ou quelque chose, c'est le régime libanais, soutenu par l'Occident et l'Arabie Saoudite.

J'ai refusé de leur remettre mes téléphones et appareils photo.

« Arrêtez-moi », ai-je proposé, en tendant les deux mains.

Ils ne l'ont pas fait. Ce serait trop d'efforts et de paperasse.

Plus tard, les manifestants m'ont serré dans leurs bras :

« C'est bien que tu ne leur aies pas donné ton matériel. Si c'était nous, les Libanais, ils nous auraient tabassés et auraient défoncé nos caméras » .

Une manifestante a ajouté :

« On ne sait jamais ce qu'ils cachent, mais ils cachent toujours quelque chose. Ils ne voulaient peut-être pas que le monde voit à quel point ils sont paresseux. Ils se tiennent ici, en petits groupes, à ne rien faire, à bavarder. Puis, quand ils en ont assez de ne rien faire, ils se mobilisent et nous agressent. Ils sont imprévisibles » .



Il y a quelques mois, lors du court conflit entre Israël et le Liban (attaque de drones israéliens et représailles du Hezbollah), j'ai réussi à me rendre à la frontière, comme je l'avais fait à plusieurs reprises auparavant.

Presque toute la défense du Liban repose sur les épaules du Hezbollah, avec les troupes de la FINUL (Force Intérimaire des Nations Unies au Liban), composée de forces indonésiennes, sud-coréennes, italiennes, ghanéennes et autres, qui patrouillent la frontière à bord de véhicules blindés et assurent surtout la dissuasion psychologique depuis les grandes bases fortifiées, dont celle de Naqoura.

Les forces armées libanaises ont très peu de moyens de défendre leur pays. Cela inclut [l'armée de l'air libanaise](#), qui compte principalement sur ce que l'on pourrait qualifier d'avions jouets, avec des modèles Cessna convertis.

Aujourd'hui, l'armée et la police libanaises font face à leur propre peuple et protègent le régime de Beyrouth, ainsi que les intérêts étrangers, principalement occidentaux et

saoudiens.

Mais revenons à la question principale qui est, étonnamment, très rarement posée par les médias occidentaux : « Que veut vraiment le peuple libanais ? Quel est le but du soulèvement ? »

La rébellion a commencé le 17 octobre, contre la taxe proposée sur les appels WhatsApp. Elle s'est rapidement transformée en un appel à la démission de l'ensemble du gouvernement ; un appel à une refonte totale du système libanais. Le Premier Ministre, Saad Hariri, a démissionné. D'autres sont restés, mais le pays est paralysé depuis des semaines.

Certains Libanais appellent ce qui se passe dans les rues de Beyrouth, Tripoli et d'autres villes, une « Révolution d'Octobre », mais en réalité, ce soulèvement n'a que peu à voir avec la Révolution Bolchévique Russe de 1917.

Cependant, une chose positive est que de nombreux Libanais réclament à présent la démocratie directe et un parlement populaire.

Alessandra Bajec a récemment écrit pour le journal *The New Arab* :

« Les manifestations et les grèves ne sont pas la seule chose qui domine le Liban à l'échelle nationale. Les discussions ouvertes tenues par des groupes de citoyens sont le dernier phénomène qui se produit dans les rues du Liban. »

Depuis le début de la « Révolution d'Octobre », une série de discussions ouvertes menées par divers groupes de citoyens ont lieu chaque jour dans tout le Liban, contribuant à nourrir le cœur et l'esprit du mouvement révolutionnaire« .

J'ai été témoin de ces rassemblements à Beyrouth. C'est une idée impressionnante, bien plus avancée que ce qui a été observé en Europe, lors des récentes manifestations en France et ailleurs.

Il est clair que les rebelles libanais en ont assez de la politique sectaire, du capitalisme sauvage (bien que cela ne se prononce pas comme tel) et de la corruption endémique.

Pendant des décennies, après la guerre civile libanaise dévastatrice (1975-1990), le pays est resté amèrement divisé. Encore une fois, c'est en fait quelque chose qui n'est pas censé être discuté, même mentionné, mais des allégeances dans cette nation de 4,4 millions (officiellement), ont été communément prêtées aux dirigeants et mouvements religieux, et non à l'État.

David Morrison a écrit dans *Labor & Trade Union Review* :

« Le système politique libanais a un caractère confessionnel unique, qui trouve son origine dans le Pacte National de 1943. En vertu de ce pacte tacite, le Président de la République doit être Chrétien, le Premier Ministre Musulman Sunnite et le Président du Parlement Musulman Chiite. »

Qui plus est, 50 % des 128 sièges du Parlement sont attribués à des chrétiens et 50 % à des

musulmans, et ces allocations sont encore sous-divisées en sectes chrétiennes et musulmanes. Au total, des sièges sont attribués à chacune des 18 sectes. Au niveau national, les 64 sièges chrétiens sont répartis comme suit : Maronite 34, Grec orthodoxe 14, Grec catholique 8, Arménien orthodoxe 5, Arménien catholique 1, Protestant 1 et Autres 1 ; et les 64 sièges musulmans sont attribués comme suit : Sunnites 27, Chiites 27, Druzes 8 et Alaouites 2.

Ainsi, au total, les Chrétiens détiennent 50% des sièges, et les communautés Sunnite et Chiite un peu plus de 20% chacune.

Aucune disposition du Pacte National ne prévoyait la modification de ces allocations en fonction de l'évolution démographique. Et il n'y en a toujours pas aujourd'hui. Ces allocations peuvent avoir correspondu à la proportion de chaque secte dans l'électorat à un moment donné, mais elles ne le font certainement pas aujourd'hui. Mais il est impossible de dire avec précision à quoi elles correspondent, puisqu'il n'y a pas eu de recensement national depuis 1932. C'est une question très sensible au Liban, une question qui risque de déclencher un conflit civil« .

Naturellement, ce système sclérosé et désuet de divisions et de coalitions secrètes a conduit à une corruption scandaleuse. Les clans religieux et familiaux ont réussi à amasser d'énormes richesses, tout en jouissant d'une impunité quasi absolue.

En discutant de questions politiques sensibles avec divers manifestants et militants libanais en 2015 (mouvement « You Stink »), ainsi qu'au cours du récent soulèvement de 2019, j'en suis venu à comprendre clairement que la plupart des manifestants instruits (et le Liban est sans aucun doute l'une des nations les plus instruites du monde arabe), ont rejeté totalement le système sectaire. En fait, ils en étaient complètement dégoûtés.



Déjà en 2015, l'une des principales revendications était « d'unir le Liban », de faire en sorte qu'il soit gouverné par des gens élus en fonction de leurs vertus et de leur excellence, au

lieu de leurs croyances religieuses.

Les jeunes, en particulier, en ont eu assez des évasions à Chypre (pour se marier), si les deux membres d'un couple ont des religions différentes, ou si l'une ou les deux personnes n'ont pas de religion du tout. Ils étaient révoltés par le fait que leur enfant ne pouvait pas être enregistré dans leur propre pays s'il n'existait pas de certificat de mariage officiel libanais.

Et la plupart des gens à qui j'ai parlé ont compris que le manque de transparence choquant sur lequel le régime libanais s'est épanoui ne profite qu'à ces très rares personnes et familles extrêmement riches. L'économie du pays est anéantie, la dette s'élève à 150 % du PIB, fondamentalement inutilisable, et le fossé entre les riches et les pauvres est monstrueux. Pour des millions de personnes, quitter le pays est devenu la seule option. Mais les marinas de luxe regorgent de yachts somptueux, tandis que les voitures de sport Maserati et les SUV Range Rover sont stationnés partout dans la capitale, devant des restaurants et des bars de luxe.

Les révolutionnaires libanais organisent des discussions ouvertes, mais ce n'est pas tout - ils veulent un système politique totalement nouveau.

Le problème, c'est qu'ils ne savent pas lequel.

Mais, ils sont certains qu'en organisant des forums ouverts et des réunions publiques, ils finiront par découvrir ce qu'ils veulent précisément.

Alessandra Bajec poursuit avec une description des groupes de démocratie directe :

Rachad Samaha, militant social et membre central du groupe de discussion libre, ajoute :

« Nous discutons entre nous de la façon dont nous pourrions nous impliquer davantage dans la révolution... non seulement en participant aux manifestations, mais en aidant à rassembler les gens pour discuter des problèmes contre lesquels nous luttons tous. Nous pourrions alors trouver un terrain d'entente.

Le fait de centrer ces discussions de groupe sur la nécessité de changer le système politique actuel et de mettre fin au sectarisme, ainsi que sur les moyens possibles de remédier au déclin rapide de l'économie du pays, a été le principal moyen de susciter des échanges de vues entre les gens du plus grand mouvement de protestation.

Les principales questions d'intérêt national exprimées par les citoyens participant aux pourparlers sont notamment l'accélération de la crise économique, les détournements de fonds publics, les élites politiques au pouvoir depuis des décennies qui sont tenues responsables de l'aggravation de la crise et le système confessionnel, où le pouvoir est divisé entre sectes et a créé des réseaux de clientélisme au détriment de la population» .

Tout cela est vrai. Mais c'est le Liban, le Moyen-Orient, où rien n'est vraiment simple.

Ici, l'Occident a une influence considérable, et donc les meilleurs alliés de Washington dans la région, les Saoudiens. Tout cet argent « gaspillé », toute ce laisser-faire, a simplement dû garantir certaines allégeances.

Sous la surface, l'Occident, Israël et l'Arabie Saoudite sont tous après l'Iran, et l'Iran est allié

au Hezbollah, et le Hezbollah est la seule vraie et puissante force sociale au Liban, où presque tout ce qui est public a déjà été privatisé, ou volé, ou les deux.

Le Hezbollah est aussi la seule véritable protection dont dispose le Liban contre Israël. Alors que l'Occident ne veut pas que quiconque soit protégé contre Israël.

Comme on pouvait s'y attendre, le Hezbollah figure sur la « liste terroriste » des États-Unis et sur les listes de plusieurs de ses alliés.

Le Hezbollah avait une alliance stratégique avec l'ancien gouvernement de Hariri, qui a démissionné il y a quelques semaines (et le Hezbollah mettait en garde contre le fait de pousser à l'effondrement du gouvernement, et a même essayé de lever les barrages routiers érigés par les manifestants).

Que se passera-t-il si les manifestants gagnent ? Qui en bénéficiera ? Et si l'ancien régime s'effondrait ; et s'il n'y avait plus de Hezbollah, et plus de protection contre le « voisin du Sud » ?



Quel genre de Liban peut remplacer cet État actuel, terriblement inefficace, voire brutal et corrompu ?

Si vous êtes dans le quartier d'Achrafieh, l'endroit le plus riche du Liban, où se trouve l'ancien argent chrétien, beaucoup vous diront des choses que vous ne voudriez sans doute pas entendre.

On vous « expliquerait » que le Liban était censé être un pays chrétien, que les Français l'ont créé comme le seul État chrétien du Moyen-Orient. Vous entendriez des Palestiniens se faire insulter, horriblement, et vous verriez des affiches de dirigeants politiques d'extrême droite.

Une fois, je me faisais couper les cheveux, et un vieux coiffeur s'est écarté de moi en levant la main droite en l'air et en criant : « Heil Hitler ! » (Après cela, je suis rapidement passé à un barbier syrien).

Un voisin m'a dit un jour :

« *L'impérialisme français ? Oh, mais nous aimerions bien que les Français reviennent ! Ce serait génial d'être colonisé par eux, encore une fois, non ?* »

Ce n'était pas une blague. Il le pensait vraiment. Chaque mot qu'il a prononcé.

Ces choses ne sont pas censées faire l'objet d'articles, du moins pas dans la presse grand public. Mais ce n'est pas la presse grand public, et je crois que sans comprendre ces nuances, il est impossible de comprendre le Liban, et ce qui pourrait arriver si la révolution gagne.

Qui chante et danse au centre de Beyrouth ? Qui exige la démission de l'ensemble du régime ? S'agit-il principalement de Chrétiens ou de Musulmans ? Je n'en suis pas sûr. Si l'on en juge par le nombre de foulards, il est fort probable que la majorité ne soit pas musulmane. Mais encore une fois, je n'en suis pas sûr. Ce n'est pas une question que l'on peut poser aux manifestants.

Ce n'est certainement pas une révolution qui ferait avancer les intérêts de l'Iran musulman-socialiste. Et on pourrait en dire autant de ce qui se passe, simultanément, en Irak.

Le « laïcisme » soutenu par l'Occident peut-il faire du Liban un avant-poste occidental au Moyen-Orient ? Cela pourrait-il faire encore plus de mal, voire endommager la Syrie ? Théoriquement, oui. Cela pourrait-il nuire aux intérêts des pays non occidentaux et anti-impérialistes comme la Russie et la Chine ? Très certainement.

Est-ce que c'est ce qu'il est en train de se produire ? Serait-ce une autre nuance des « Révolutions de Couleur », ou une continuation de ce qu'on appelle le Printemps Arabe ?

Personne ne peut encore répondre à ces questions. Mais la situation doit être surveillée de très près. Compte tenu de l'histoire du Liban, de sa position dans le monde, de son orientation politique et économique, ainsi que de son éducation, le pays peut aller dans les deux sens. S'ils avaient le choix, les gens pourraient opter pour un État socialiste ou pour un retour dans le royaume colonial occidental.

L'Occident fait tout ce qu'il peut pour mettre le Liban sur son orbite. Les poings serrés d'Otpor en sont la preuve et l'avertissement. Canvas opère ici au moins depuis 2005, c'est un fait bien documenté.

Quittant Beyrouth, à la porte d'embarquement, j'ai été à nouveau arrêté par un officier des forces de sécurité. Il a été grossier. Ils cherchent toujours des tampons israéliens ou des tampons de sortie, ou quelque chose, dans les passeports. Et j'en avais assez de lui. Ici, à Rafic Hariri, je les ai vus, pendant des années, humilier des femmes éthiopiennes, écraser des Syriens, tout en traitant comme des dieux, des visiteurs blancs d'Europe et des États-Unis.

« *Pourquoi ne pas combattre les Israéliens, au lieu des femmes et des enfants ?* » Je lui ai suggéré en souriant.

Et l'enfer s'est déchaîné. Et ils m'ont traîné loin de la porte d'embarquement. Et le géant

Boeing 777-300 a dû attendre, car Air France a refusé de décharger et me ramener mes bagages et de me laisser.

Ils ont rappelé des généraux à Beyrouth. Ils bondissaient, criaient quelque chose, bluffaient. Je m'en fichais complètement. Mon travail ici était terminé. À Paris, j'avais neuf jours à tuer, écrire, avant de partir pour l'Amérique du Sud. Attendre là-bas, ou dans une prison répugnante au Liban, ne faisait que peu de différence pour moi. J'aurais aimé être à Damas, mais mon visa avait déjà expiré. Alors, j'ai juste attendu.

Finalement, ils m'ont laissé partir. Les prisonniers qui n'ont pas peur, ce n'est pas amusant à tenir.

L'avion s'est dirigé vers la piste, puis les moteurs ont rugi et nous avons décollé. Halas.

Mes cartes mémoire contiennent des heures d'images de tous les coins du Liban. Je n'étais pas sûr de ce que j'allais en faire.

Surtout, je n'étais pas sûr de ce que les Libanais feraient de leur propre pays.

Un poing géant serré sortait de la Place des Martyrs. Était-ce un implant étranger, un sabotage bien planifié ou un véritable symbole de résistance ?

Le jour de l'indépendance, le poing a été brûlé, détruit. Vandales !, criaient les médias étrangers. Je ne suis pas sûr : c'est un pays extrêmement complexe.

Le pays était en train de s'effondrer. Il s'est peut-être déjà effondré. Les gens parlaient, criaient, chantaient. Certains vivaient dans la misère. D'autres conduisaient des Ferrari et torturaient des domestiques importées.

Le pays a désespérément essayé d'aller de l'avant. Au Liban, pour chaque personne, pour chaque groupe : avancer, c'est aller ailleurs !

Andre Vltchek

Article original en anglais : [Quo Vadis, Lebanon?](#), New Eastern Outlook, le 26 novembre 2019.

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [New Eastern Outlook](#)
Copyright © [Andre Vltchek](#), [New Eastern Outlook](#), 2019

A propos :

Andre Vltchek is a philosopher, novelist, filmmaker and investigative journalist. He covered wars and conflicts in dozens of countries. His latest books are: "Exposing Lies Of The Empire" and "Fighting Against Western Imperialism". Discussion with Noam Chomsky: On Western Terrorism. Point of No Return is his critically acclaimed political novel. Oceania - a book on Western imperialism in the South Pacific. His provocative book about Indonesia: "Indonesia - The Archipelago of Fear". Andre is making films for teleSUR and Press TV. After living for many years in Latin America and Oceania, Vltchek presently resides and works in East Asia and the Middle East. He can be reached through his website or his Twitter.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca